

nales, et qui a été si tristement remplacée par le toast, fléau des banquets actuels. Les chansonniers genèvois formèrent un groupe serré qui compta dans le monde et joua son rôle politique : parmi eux brillaient Salomon Cougnard, l'auteur de *Fanfan* et de la *Complainte de Fualdès*, Tavan, Thomeguex, La Rivière, qui de sa voix tonnante répandait d'un bout de la ville à l'autre les couplets et les refrains du jour. Ces allègres compagnons, comme leurs confrères de Paris, eurent un « Caveau, » d'où sortirent toutes sortes de gaietés et de malices. L'*Almanach genevois*, le *Calendrier littéraire*, qui parut en 1823 et les années suivantes et les trois volumes, aujourd'hui très-rares, des *Poésies genevoises*, publiées à Paris, en 1830, par M. Louis Reybaud recueillirent ces pièces (il y en a d'exquises), que nos poètes signaient des lettres finales et non des initiales de leurs noms. Un E. désignait Champonnière, un Y. Gaudy, un T. Petit-Senn, le plus fécond et le plus homme de lettres de tous.

« Ce furent aussi ces dilettantes en poésie qui fondèrent, en 1826, le *Journal de Genève*, plus littéraire que politique à son apparition. L'histoire vaut la peine d'être racontée. C'était après un repas fort gai, comme étaient les repas d'alors. Au dessert, les chansons épuisées, un Français, M. Ch. Durand, qui faisait des conférences à Genève avec beaucoup de mémoire et beaucoup de succès, dit à ses convives : D'où vient que votre ville, si intelligente, etc., n'a pas de journal ? — C'est vrai, firent les autres. Et aussitôt, séance tenante, le journal fut décrété, le programme arrêté, la rédaction constituée, et les rôles distribués entre les rédacteurs. Les fondateurs du journal, outre Durand, Chaponnière, Salomon Cougnard, Petit-Senn, furent MM. Gosse, Moré, J. Humbert, Mayor père et James Fazy.